

Il y a pour le blé six prix, faisant un montant de 33 piastres, et chaque lot doit être de cinq minots, faisant en tout 30 minots. Quant à l'orge, aux pois et à l'avoine, il doit y en avoir quatre lots, aussi de cinq minots, chacun, faisant en tout 20 minots de chaque espèce de grain, pour chacune desquelles il est offert des prix au montant de 26 piastres, ou de plus du double de ce que valent l'orge et les pois, et de plus du triple de ce que l'avoine se vendrait. Si tous ces échantillons devaient devenir la propriété de la Société pour être distribués par elle, il en pourrait résulter beaucoup de bien. Les mêmes prix sont offerts pour deux minots de blé-d'Inde en épis que pour le blé ; 6 prix se montant à 33 piastres pour 12 minots de blé-d'Inde dans l'épi, ce qui est peut-être dix fois la valeur du grain. Nous soumettons ces remarques à la considération des Sociétés futures de District. Nous sommes pleinement persuadé que quand il sera offert des prix considérables pour des échantillons de grain, ces échantillons devront appartenir à la Société pour distribution. Elle pourrait par-là donner à des personnes qui n'étaient pas en état d'obtenir des prix, une part de l'octroi fait par la Législature pour encourager à faire des améliorations en agriculture. La grande erreur dans toutes ces Exhibitions, c'est qu'aucune partie de l'argent octroyé par la Législature ne va là où il serait le plus à propos qu'il allât pour encourager à faire les améliorations nécessaires.

On dit qu'à la grande Exhibition de Bestiaux du Club de Smithfield, à Londres, en décembre dernier, il a été montré des animaux supérieurs à tous ceux qu'on avait vus aux exhibitions précédentes. Quoique les animaux ne fussent pas aussi *excessivement* gras qu'à quelques montres précédentes, ils furent regardés comme mieux adaptés à la nourriture de l'homme et d'une plus grande valeur, à poids égal. Le mouton de South-Down a paru être considéré comme le meilleur. Il en a été vendu un lot, au marché de Noël, £5 5s. par tête. Nous

avons vu des rapports où il est dit que les ouvriers même employés dans les mines de charbon du nord de l'Angleterre, qui avaient coutume d'acheter le mouton le plus gras de la race de Leicester, rejettent maintenant cette viande qui ne consiste presque en suif, et achètent de préférence du mouton bien moins gras. Il a été gaspillé beaucoup d'argent à engraisser des bœufs et des moutons outre mesure ; la perte pourtant est plutôt tombée sur le public que sur les engraisseurs. La graisse pure dans les animaux peut avoir coûté un chelin la livre, tandis que, si elle n'était pas consommée comme nourriture, elle ne valait qu'environ six sous la livre, pour faire du savon. Aux marchés de Montréal, on trouve constamment du bœuf, du mouton, du veau et de l'agneau assez gras, et rarement trop gras, et ce sera toujours pour le mieux. Nous ne disons pas que tous les articles de la sorte exposés en vente sur nos marchés sont toujours assez gras, parce que ce n'est pas le cas ; mais il y a toujours de bonne viande à vendre à Montréal ; s'il y en a qui trouvent à dire à notre bœuf et à notre mouton comme n'étant pas d'un aussi bon goût que dans les Îles Britanniques, nous nous permettrons de n'être pas de leur avis. Notre viande de bœuf, de mouton, de veau et d'agneau, lorsqu'elle est raisonnablement grasse, a une très bonne saveur, et rarement ce goût fort et rance, que ces alimens ont si fréquemment dans les Îles Britanniques, en conséquence d'une nourriture trop abondante. Les bêtes à cornes et les moutons engraisés séparément dans les étables, principalement avec de l'avoine ou de l'orge, donneront toujours une viande de bonne saveur, mais il va sans dire que le cultivateur qui recueille des racines, en donnera à ses bestiaux, et tout cultivateur doit en avoir au moins un peu à leur donner. Une nourriture mêlée est la meilleure et la plus profitable, comme entretenant le bétail en un meilleur état de santé que s'il ne mangeait que d'une seule espèce d'aliment.